

*an* en *â*, *èue* ; *ou* en *o*, *u* ; *ch* en *cé-ache*, est tout décontenancé, car il n'a décomposé ni *a*, ni *o*, ni *b*, ni *v*, etc. Il est bien plus surpris encore quand on lui fait dire *cé*, *ache*, *à*, *ème*, *pé*, champ ; *gé*, *èue*, *é*, *u*, *erre*, gneur. On comprend qu'un tel exercice ne satisfait pas l'intelligence. Aussi, les résultats se font-ils longtemps attendre, et ils ne sont pas rares les enfants élevés par ce système, qui ânonnent pendant deux ou trois ans avant de lire couramment. Mais fut-il aussi rapide qu'il est lent, il n'en faudrait pas moins l'abandonner pour de sérieux motifs. Il a le grave défaut de contraindre l'enfant à faire une fausse opération intellectuelle, de lui donner une mauvaise habitude d'esprit en l'amenant à formuler une conclusion que les prémisses ne contiennent pas. Il repète *champ*, *gneur*, *gnou*, parce qu'on lui dit de le répéter ; il croit ce qu'on lui dit, mais il ne le sait pas ; il ne voit pas la vérité de ce qu'il énonce, puisque son étude antérieure ne l'y a en rien préparé."

Écoutez Paul Rousselot maintenant : " Apprendre à lire par la méthode vulgaire est la chose du monde la plus difficile : chacun n'a qu'à en appeler à ses souvenirs personnels. Il est vrai qu'on oublie vite les maux passés ; mais à défaut de mémoire, la moindre réflexion suffit pour faire découvrir qu'une méthode est contre nature.

" Il y a un peu plus de deux siècles que Pascal et les Grammairiens de Port-Royal s'en sont aperçu.

" C'est se contredire soi-même, disaient-ils, que de montrer à prononcer " seuls des caractères qu'on ne peut prononcer que quand ils sont joints avec " d'autres, car en prononçant séparément les consonnes et les faisant *appeler* " (nous disons maintenant *épeler*) aux enfants, on y joint toujours une " voyelle, savoir *e*, qui n'est ni de la syllabe, ni du mot, ce qui fait que le " son des lettres appelées est tout différent des lettres assemblées. Par " exemple, on fait appeler (1) à un enfant ce mot *bon*, lequel est composé de " trois lettres, *b*, *o*, *n*, qu'on leur fait prononcer l'une après l'autre. Or *b* " prononcé seul fait *bé* ; *o* prononcé seul fait encore *ô*, car c'est une voyelle ; " mais *n* prononcé seul fait *enne*. Comment donc cet enfant comprendra-t-il " que tous ces sons qu'on lui a fait prononcer séparément, en appelant ces " trois lettres l'une après l'autre, ne fassent que cet unique son, *bon*. On lui " a fait prononcer quatre sons (*bé*, *ô*, *enne*), dont il a les oreilles pleines, et " on lui dit ensuite : Assemblez ces quatre sons et faites-en un, savoir ; *bon* " Voilà ce qu'il ne peut jamais comprendre ; et il n'apprend à les assembler " que parce que son maître fait lui-même cet assemblage et lui crie cent fois " aux oreilles cet unique son, *bon*."

On ne saurait mieux démontrer la fausseté de l'ancienne méthode d'épellation. Et dire qu'il y a plus de deux siècles que ces judicieuses remarques ont été faites par les religieux de Port-Royal. Cependant, dans

(1) On écrit épeler aujourd'hui ; au temps de Pascal on disait *appeler*.